

FAITS DIVERS

faits-dj.union@sonapresse.com

Conflit homme-faune : des plantations dévastées dans la Louetsi-Wano

Gloire Junaël MOUBEDI BIGOGO
Lebamba/Gabon

LES habitants du regroupement de villages de Memba, dans le département de la Louetsi-Wano, ne sont pas près d'oublier la nuit cauchemardesque du mardi 5 janvier dernier. Et pour cause, des troupes d'éléphants ont envahi et détruit complètement leurs plantations situées derrière leurs habitations.

Les pachydermes n'ont rien épargné après leur passage. Bananiers, taros, maniocs, canne à sucre, arbres fruitiers et autres plantes légumineuses ont été dévastés. Ce n'est qu'au petit matin que les populations de

cette bourgade et les autorités ont mesuré l'ampleur des dégâts. Les plantations qui se trouvent pour la plupart à une centaine de mètres des habitations, sont régulièrement la cible des éléphants. D'où l'inquiétude des villageois, qui redoutent que ces attaques répétées des animaux ne les exposent à la longue à la famine.

Visiblement impuissantes face à cette situation, les autorités administratives locales, parmi lesquelles le responsable de l'antenne locale des Eaux et Forêts, ont simplement réitéré la volonté du gouvernement de trouver des mécanismes permettant de résoudre efficacement et de manière durable le conflit homme-faune.



Photo: Bigogo

La situation après le passage des pachydermes.

À noter que cette problématique a été évoquée à la faveur de la tournée du président du

Conseil économique, social et environnemental (CESE), René Ndemézo'Obiang, qui a dernièrement

silloné l'arrière-pays pour toucher du doigt l'ampleur de la situation.

Le voisin était le voleur de la moto

F.N
Lebamba/Gabon

TOPIN Gloriel Bipanda, un jeune compatriote établi à Lébamba, chef-lieu du département de la Louetsi-Wano, vient d'être placé en détention préventive à la prison centrale de Mouila. Il lui est reproché le vol de la moto appartenant à un instituteur en poste à Bolapesa, bourgade située à 30 km de Mbigou sur la route de Malinga.

Les faits se déroulent au quartier Lébamba-village. La victime vient à peine d'acheter une moto chez un concessionnaire installé dans la localité. Elle entreprenait des démarches administratives en vue de la délivrance des documents afférents à sa circulation. La nuit tombée, l'engin que le nouvel acquéreur a du mal à faire entrer dans la maison est garé à l'extérieur. Vers 1 heure de la nuit, l'instituteur vérifie s'il est toujours au bon endroit. Mais il se rend compte que le deux-roues a disparu. Le matin, il dépose une plainte à la brigade de gendarmerie de Lébamba.



Photo: Felicien Ndongo

Topin Gloriel Bipanda réfléchissant sur son sort.

Le premier suspect interpellé n'est autre que Topin Gloriel Bipanda, l'un des voisins de la victime. Lors de son interrogatoire, il aurait avoué son forfait aux Officiers de police judiciaire (OPJ). Présenté devant le procureur de Mouila, le mis en cause a été placé sous mandat de dépôt à la maison d'arrêt locale. Malheureusement pour le plaignant, le voleur réussira à acheminer la moto vers le chef-lieu du département de la Ngounié. Aidé en cela par des passeurs qui seraient parvenus à la liquider au noir.

Une maison part en fumée à Bizango Bibere



Photo: Abel Eyeghe/L'Union

La maison a été réduite en cendres par les flammes à Bizango Bibere.

Abel EYEGHE EKORE
Libreville/Gabon

UNE famille gabonaise dort à la belle étoile depuis plusieurs jours à Bizango Bibere, suite à un incendie qui a ravagé leur maison d'habitation.

Au moment du drame, certains membres de cette famille étaient absents de chez eux. Seuls une jeune fille et son fils âgé de

trois ans dormaient dans leur chambre. Selon le témoignage de cette dernière, il était 17 heures pendant qu'elle dormait avec son fils, qu'elle a senti une forte chaleur au niveau des pieds ce qui l'a obligé à se lever précipitamment. Elle constate que la maison envahie par la fumée est en flammes. Son réflexe, soulever son fils et sauter par la fenêtre avant d'appeler à l'aide.

Munis de seaux d'eau, les voisins ont tenté d'arrêter le feu. Mais

en vain. La maison construite en planches a flambé comme la paille sèche. Aucune perte en vies humaines n'a été enregistrée, les dégâts matériels sont par contre considérables. " Nous n'avons rien sauvé. Tout est parti en fumée ", se lamente un membre de la famille, arrivé sur les lieux alors que tout était déjà consumé. Une chaîne de solidarité s'est formée pour permettre aux sinistrés de pouvoir tenir, le temps pour eux de se reconstruire.